

L'ABSENCE

DE MAMA KEITA

fiche film

FICHE TECHNIQUE

SÉNÉGAL- 2009 - 1h24

Réalisateur & scénariste :
Mama Keita

Photo :
Rémi Mazet

Montage :
Miriame Chamekh

Musique :
**Mathieu Normant, Roger Ongolo,
Youssou Ndour, El hadj Ndiaye,
Labah Sosseh, Aster Aweke**

Interprètes :
William Nadylam
(Adama)
Ibrahima Mbaye
Mame Ndoumbé Diop
Mouss Diouf
Jacky Tavernier
Omar Seck
Ismaël Thiam



SYNOPSIS Adama, après de brillantes études en France, retourne au bout de 15 ans au Sénégal. Il a reçu une lettre alarmante qui l'a obligé à revenir, mais il veut repartir en France... Après un long séjour en Europe, Adama rentre au bercaïl. Le souvenir de son enfance lui renvoie douloureusement l'image de ses parents partis dans l'au-delà. Dans ce contexte de vide affectif, seules sa grand-mère et sa sœur meublent son quotidien. Il découvre un soir que sa sœur sourde et muette s'adonne à la prostitution.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) Mama Keita met à notre disposition une œuvre d'une qualité scénique exquise et sophistiquée, un film construit avec une maîtrise dosée et intelligente de la durée, avec une connaissance précise des ressorts et des moteurs de la vie sociale, de la dynamique politique et des profondeurs spirituelles des humains. L'auteur et scénariste de génie organise un univers, lui insuffle une énergie faite de la tension



CINÉMA[s]
LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

qui jaillit des caractères de chaque personnage dans l'interaction dans laquelle il a décidé de les mouvoir (...)

<http://yvesalavo.com/blog/2009/04/24/le-film-labsence-de-mama-keita-a-voir-absolument/>

PROPOS DU RÉALISATEUR

(...) Vous revenez avec un autre long-métrage **L'Absence** touchant le thème de l'immigration. Pourquoi un tel choix sur un sujet qui motive les attentions et soulève beaucoup d'émotions dans une Afrique de plus en plus marginalisée ?

(...) Les structures familiales en Afrique sont encore patriarcales, et c'est souvent l'aîné mâle que l'on envoie faire des études ; c'est sur lui que l'on investit prioritairement ; c'est lui qui est le garant de la famille ; c'est lui qui est supposé reprendre la barre à la mort du père. J'ai voulu aussi examiner ce qu'il en est au niveau intime lorsque cette personne est absente. Il y a là une double absence : celle au sein de la famille qui voit souvent celle-ci se disloquer ou perdre sa colonne vertébrale ; et puis il y a celle aussi du compte à rendre au pays. «On a investi sur toi. Tu t'es formé. Alors qu'en est-il ?».

(...) Vous avez aussi dans votre démarche cinématographique mis aux côtés d'Adama son ami Djibril, qui est en quelque sorte celui qui lui ouvre les yeux sur la vérité.

(...) Il se sent donc dans la posture d'un accusé parce qu'il n'a pas

assumé son histoire. C'est cette absence-là qui va conduire à la tragédie. Djibril ne fait que lui dire ce que tous les autres lui disent, d'une manière ou d'une autre. Même le petit nain qui va l'escroquer d'un billet de 100 euros, c'est symptomatique. (...)

On a aussi vu que vous avez réussi le choix des acteurs puisque Adama et Djibril - tout comme Mouss Diop et bien d'autres - sont arrivés à se mettre dans la peau de leurs personnages respectifs. Peut-on savoir les préalables que vous avez mis en avant pour tenir ce pari du jeu bien fait ?

Il y a déjà les aptitudes de ces acteurs-là. Excusez-moi l'expression un peu vulgaire : on ne fait pas d'un âne un cheval de course. Ils sont potentiellement de bons acteurs. Ensuite, un film, c'est une chorale. Il faut mettre tous les éléments au diapason pour que ça sonne juste. Ça évidemment, c'est le travail de l'acteur sous la direction du directeur d'acteurs qui est le metteur en scène. Mais vous savez, on n'est pas dans le domaine de la science, mais plutôt dans celui du tâtonnement. Quand on joue, on tâtonne ; on essaie des choses ; on s'approche de la vérité. Parfois, la vérité c'est la grâce. Parfois la grâce se refuse à nous. On force, on essaie. Il y a des journées qui sont miraculeuses, d'autres qui sont catastrophiques pour le directeur d'acteurs comme pour les acteurs. (...)

Pourquoi avoir choisi de tourner L'Absence à Dakar et non en

Guinée ?

Parce que je suis un Boy Dakar («Un dakarois», Ndlr). Je ne peux pas vous dire autrement. C'est parce que je suis un Boy Dakar. Deux pays d'Afrique m'ont fait la proposition de me donner tous les moyens et le matériel nécessaires. J'ai dû décliner ces invitations à contrecœur, en leur donnant toujours la même explication selon laquelle quand on se projette quelque part. Et moi, je me projette dans les lieux de mon enfance ; je suis né à Dakar. Même si je n'y ai pas vécu longtemps, j'y reviens souvent. Et pour moi, ma référence africaine, c'est le Sénégal bien que je sois d'origine guinéenne. Il y a toujours ce reproche que me font les Guinéens : «Pourquoi tu as tourné **Le fleuve**, **L'absence** au Sénégal ?» Les Maliens me disent la même chose. Mais quand on écrit un film, on se projette ; on visualise. Et moi, l'urbanisme de Dakar m'est familier. (...)

<http://www.africine.org/?menu=art&no=8718>

FILMOGRAPHIE

Ragazzi	1990
Le 11ème commandement	1997
David Achkar, une étoile filante	1998
Le fleuve	2003
Sur la route du fleuve	2004
Choisis-toi un ami	2006
Le sourire du serpent	
L'absence	2009

Documents disponibles au France
Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°644